

Exemple d'une argumentation très réussie

.....

Dans la dissertation critique, l'argumentation repose sur les trois éléments suivants : l'**argument** (raison qui justifie le point de vue), la **preuve** (passage du texte qui illustre l'argument) et l'**explication** (précision apportée sur la valeur de l'argument ou de la preuve). Ces trois termes sont utilisés à la correction de l'épreuve. (Pour en savoir plus, voir **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Qualité de l'argumentation** de la section **Contenu**.)

Nous reproduisons ici les deux premiers paragraphes du développement d'une excellente dissertation. On peut consulter la dissertation complète (avec introduction et conclusion) ainsi que les textes sur lesquels elle porte sous le titre **Deux exemples complets de dissertations** dans la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?**

SUJET : Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort ?

LES DEUX PREMIERS PARAGRAPHES D'UNE EXCELLENTE DISSERTATION

Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. Dans la première partie de son monologue, Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse. Au départ, elle confie à Claude : « Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer. C'est sûr. » (l. 5-6) Elle témoigne d'une solitude qui la laisse inactive : « La télévision est plate, la lecture m'a jamais beaucoup intéressée... » (l. 16-17). De plus, la pauvre vit avec l'inquiétude de la maladie : « [...] j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait [...] au cas où une douleur me prendrait... » (l. 9-11) Cette douleur, c'est ce qu'elle appelle son « mal au côté » (l. 22). Sa souffrance est aussi reliée à la peur (l. 14) et à l'angoisse (l. 16). L'extrait comporte même une didascalie qui associe au silence l'angoisse de Madeleine : « Silence. On la sent angosser. » (l. 19-20) Pour sa part, le Léopold d'*À toi pour toujours...* se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure. Il se sent en particulier exploité par son patron :

Ça fait vingt ans que j'travaille pour c't'écœurant-là... Pis j'ai rien que quarante-cinq ans... C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'hais à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là à le servir. (l. 7-8-9)

Même s'il a la chance d'avoir un emploi régulier, il souffre d'être déshumanisé, esclave de sa machine : « Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steady, que tu fais partie de ta tabarnac de machine ! C'est elle qui te mène ! C'est pu toé qui watches quand a va faire défaut, c'est elle qui watche... » (l. 15-16-17) On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.

Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure. Elle avoue à son fils : « [...] dans le milieu du silence, la tempête arrive. » (l. 20-21) À l'intérieur d'elle-même, elle « [fait] des scènes qui durent des heures », elle précise : « des scènes tellement violentes [...] J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'fais même pire que ça... » (l. 26-28) De son côté, la révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ». Chez Tremblay, le « joual » est associé à la fois à l'aliénation et à l'expression du désir de se libérer. Le monologue de Léopold est le plus parfait exemple de ce besoin d'exprimer sa détresse poussé à sa limite : « Hostie ! toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine ! Toute ta vie ! » (l. 11-12) Ici le procédé de répétition contribue d'ailleurs à accentuer l'expression de la révolte. Dans son langage sans retenue, Léopold s'indigne contre son passé et contre son avenir : « Quand j'me suis attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant ! [...] Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme... » (l. 20-21) Mais ce besoin de libération a-t-il d'autre issue que d'aller boire à la taverne (l. 29) ou d'espérer que « les enfants s'instruisent » et connaissent autre chose (l. 10-11) ? Bref, pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

COMMENTAIRES

Cette copie dépasse les attentes de la correction du Ministère en matière d'argumentation. Pour rendre l'exemple plus clair, voici les arguments surlignés. Ils sont soutenus par des preuves (les citations entre guillemets avec références aux lignes des extraits). Les autres phrases sont des explications. La correction du Ministère qualifie ces éléments par des annotations dans la marge de gauche : A+, A±, A-, P+, P±, P-, E+, E±, E-. Nous n'avons pas cru utile de détailler chacune de ces appréciations, qui étaient toutes positives.

- A+ Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. Dans la première partie de son monologue, Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse. Au départ, elle confie à Claude : « Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer. C'est sûr. » (l. 5-6) Elle témoigne d'une solitude qui la laisse inactive : « La télévision est plate, la lecture m'a jamais beaucoup intéressée... » (l. 16-17). De plus, la pauvre vit avec l'inquiétude de la maladie : « [...] j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait [...] au cas où une douleur me prendrait... » (l. 9-11) Cette douleur, c'est ce qu'elle appelle son « mal au côté » (l. 22). Sa souffrance est aussi reliée à la peur (l. 14) et à l'angoisse (l. 16). L'extrait comporte même une didascalie qui associe au silence l'angoisse de Madeleine : « Silence. On la sent angosser. » (l. 19-20) Pour sa part, le Léopold d'À toi pour toujours... se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure. Il se sent en particulier exploité par son patron :
- Ça fait vingt ans que j'travaille pour c't'écœurant-là... Pis j'ai rien que quarante-cinq ans...C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'haïs à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là à le sarvir. (l. 7-9)
- P et E + Même s'il a la chance d'avoir un emploi régulier, il souffre d'être déshumanisé, esclave de sa machine : « Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steady, que tu fais partie de ta tabarnac de machine ! C'est elle qui te mène ! C'est pu toé qui watches quand a va faire défaut, c'est elle qui watche... » (l. 15-17) On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.
- A+ Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure. Elle avoue à son fils : « [...] dans le milieu du silence, la tempête arrive. » (l. 20-21). À l'intérieur d'elle-même, elle « [fait] des scènes qui durent des heures », elle précise : « des scènes tellement violentes [...] J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'fais même pire que ça... » (l. 26-28) De son côté, la révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ». Chez Tremblay, le « joual » est associé à la fois à l'aliénation et à l'expression du désir de se libérer. Le monologue de Léopold est le plus parfait exemple de ce besoin d'exprimer sa détresse poussé à sa limite : « Hostie ! toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine ! Toute ta vie ! » (l. 11-12) Ici le procédé de répétition contribue d'ailleurs à accentuer l'expression de la révolte. Dans son langage sans retenue, Léopold s'indigne contre son passé et contre son avenir : « Quand j'me suis attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant ! [...] Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme ... » (l. 20-21) Mais ce besoin de libération a-t-il d'autre issue que d'aller boire à la taverne (l. 29) ou d'espérer que « les enfants s'instruisent » et connaissent autre chose (l. 10-11) ? Bref, pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

A : arguments P : preuves E : explications

1. Valeur et cohérence des arguments

L'argumentation est pertinente et convaincante. L'élève a trouvé des arguments qui s'appliquent bien à l'extrait de *Le Vrai Monde* ? :

Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse.

Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure.

Les arguments énoncés pour traiter de l'extrait d'*À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* sont aussi très adéquats :

Léopold se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure.

La révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ».

Ces arguments ont été agencés de façon judicieuse. Bien que la détresse de Madeleine et celle de Léopold soient de nature différente, l'élève a réussi à bien circonscrire les conditions qui conduisent l'un et l'autre à la résignation. Il a aussi su réunir les cris de Léopold et le silence de Madeleine sous le thème de la révolte en faisant ressortir une violence propre à chacun.

2. Pertinence des illustrations ou des preuves

Les preuves choisies par l'élève sont bien liées aux arguments et apportent d'utiles précisions. Elles rendent tangibles les concepts plus abstraits mis de l'avant par l'argumentation. De plus, l'élève utilise adéquatement les signes de ponctuation appropriés à la citation :

- le deux-points pour introduire la citation après un verbe déclaratif ;
- les guillemets pour rapporter les mots et les phrases des extraits ;
- les crochets pour indiquer qu'il retranche des parties inutiles ([...]) ou qu'il apporte des modifications au texte original (elle « [fait] des scènes qui durent des heures ») ;
- la mise en retrait (sans guillemets) d'une citation jugée longue (premier paragraphe).

Enfin, dans un souci de précision, l'élève indique les lignes où il a puisé ses citations.

3. Efficacité des explications

En plus d'être précises et pertinentes, les explications ne s'éloignent jamais du sujet de rédaction. Elles établissent des liens essentiels entre les différents aspects de la démonstration. La dernière phrase de chacun des deux premiers paragraphes, qui agit à titre de rappel, confirme le rapprochement à faire entre les deux œuvres et les réflexions à en tirer, ce qui démontre la rigueur intellectuelle de l'élève ainsi que le souci de cohésion de sa démarche :

On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie qui suggèrent plus la détresse que le bonheur.

Pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

L'élève propose aussi des explications pertinentes reliées à des connaissances littéraires (didascalie, « joul », tragédie).

En tenant compte de la dernière partie, qui n'est pas reproduite ici, la correction du Ministère à cette argumentation a attribué sans hésitation la cote **A**.